



I c ô n e

L'amour du jeûne.

Pleurez de ne pouvoir jeûner !

Certains s'affligeaient déjà à Noël à la pensée que le carême a rarement été si proche. Alors je crois qu'il nous est bon de penser aux bienfaits du jeûne et surtout qu'il n'est rien de plus efficace pour le pratiquer que de l'aimer.

Saint Benoît, dans sa règle, afin de ne pas rebuter et effrayer les commençants mais aussi afin de ne pas contrister les plus avancés qui pour une juste cause étaient empêchés d'observer le jeûne et par conséquent privés des mérites d'une bonne œuvre, se contente de dire qu'il faut *aimer le jeûne*, c'est-à-dire l'estimer et le désirer.

Le commentaire le plus éloquent de cette nuance est sans doute les larmes versées, un jour de Samedi Saint, par saint Grégoire le Grand. Rongé par la maladie, ce pape, lumière de l'Église et gloire de notre Ordre, pleurait de ne pouvoir jeûner en cette Vigile de la Pâque où l'on avait coutume alors d'imposer cette pénitence même aux petits enfants. Saint Grégoire ne jeûnait pas, mais il demeurait fidèle à la Règle en "*aimant le jeûne*", lui qui pleurait de ne pouvoir jeûner !

Le jeûne ?

Le mot de *jeûne*, dans son sens absolu, désigne l'abstention de tout aliment et de toute boisson. Tel fut le jeûne que pratiqua rigoureusement le divin Maître durant les quarante jours qu'il passa au désert. Tel était encore le jeûne que l'Église exigeait jusqu'en 1957 et que Pie XII continue à recommander aux fidèles pour recevoir le Corps du Seigneur. C'est là le *jeûne naturel* ou *eucharistique*.

Dans une acception plus étendue, le même mot

désigne la pénitence prescrite aux chrétiens durant le Carême, aux époques des Quatre-Temps, aux Vigiles, et qui consiste à ne faire chaque jour qu'un repas digne de ce nom. C'est alors le *jeûne ecclésiastique*.



Saint Jérôme pénitent

SOMMAIRE	
Editorial	1
Pas des savants mais des saints	3
Catéchisme des erreurs modernes	5
Catéchisme des vérités opportunes	6
Un peu d'humour dans nos vie	7
Calendrier liturgique	8

Enfin, toute restriction volontaire que l'on s'impose ou que l'on accepte, par esprit de pénitence, en matière de nourriture, est désignée par les théologiens sous le nom de *jeûne moral*.

Les avantages du jeûne

Sous ces diverses formes, il convient d'aimer le jeûne :

- le *jeûne naturel* ou *eucharistique*, parce qu'il est un hommage rendu à la Présence réelle du Seigneur sous les saintes espèces, en même temps qu'un symbole de la pureté absolue avec laquelle notre cœur devrait s'approcher du Pain des Anges ;

- le *jeûne ecclésiastique*, parce qu'il manifeste un vrai désir de pénitence et obtient la rémission des péchés ;

- le *jeûne moral*, parce qu'il témoigne à Dieu que notre amour pour Lui est sincère, et que nous sommes prêts à sacrifier, pour Lui plaire, les satisfactions permises à notre corps.

Les avantages du jeûne ont été constamment



célébrés par les Pères, les Docteurs, les Maîtres de la vie spirituelle ; et le soin extrême que les saints ont toujours apporté à l'observance de ce précepte montre qu'il faut le tenir, sans aucun doute, pour un instrument capital de la sanctification. C'est par lui, chante la Préface du Carême, que *“les vices sont étouffés, que l'esprit s'élève, que l'âme se trouve fortifiée et enrichie”*. Grâce à lui, la prière monte légère et droite vers le trône de Dieu ; le cœur s'ouvre à la componction, l'esprit s'aiguise, s'affine, pénètre plus profondément dans l'intelligence des Écritures et des divins mystères. Grâce à lui, l'homme s'élève du domaine matériel où le retient la chair, vers les régions célestes, vers le commerce des Esprits bienheureux, car le jeûne est *la nourriture des Anges*.

Le jeûne est-il un exterminateur de la santé ?

Nous voudrions exhorter les personnes qui désirent mener une vie sérieusement chrétienne, à méditer sur les avantages du jeûne, à ne point traiter légèrement une pratique aussi fondamentale.

C'est ne pas *aimer le jeûne* que de recourir au plus futile prétexte pour s'en faire dispenser. Sans doute, l'affaiblissement des santés actuelles est devenu, pour beaucoup d'esprits, une manière de dogme, un principe qui ne saurait être contesté. Et l'on en déduit aussitôt cette conclusion qu'il faut supprimer le jeûne, comme si le jeûne était le grand coupable, la cause de tout le mal !

Or, avouons-le, ni le principe, ni la conséquence ne s'imposent comme des évidences. Les guerres de 1914 et de 1939 ont démontré, de façon péremptoire, que les hommes de nos jours peuvent, sous la pression de la nécessité ou sous l'impulsion d'une volonté énergique, fournir des efforts et endurer des privations qui ne le cèdent en rien aux faits semblables de toutes les époques de l'histoire.

Quant à faire du jeûne un *exterminateur de la santé* : c'est renverser étrangement les rôles. Ne voit-on pas les médecins de notre temps imposer à leurs malades des régimes autrement rigoureux que les jeûnes de l'Église. Ne sait-on pas que la sobriété est une garantie contre les infirmités, et la liturgie se trompe-t-elle quand elle nous promet de l'observance quadragésimale les effets les plus salutaires non seulement pour l'âme, mais aussi pour le corps ?

“Ce n'est pas du jeûne que nous devons avoir peur, disait saint Jean Chrysostome prêchant à ses fidèles, mais de la gourmandise et de l'ivrognerie. Ces vices nous

rendent esclaves de nos passions et de nos appétits, mais le jeûne nous délivre de cette servitude pour nous rendre notre première liberté. Puisqu'il défait nos ennemis et brise nos fers, ne sont-ce pas des motifs suffisants pour nous le faire accepter avec joie ?... Moïse et Elie, qui étaient comme les colonnes de l'Ancien Testament, se préparaient à parler à Dieu par des jeûnes. Dès le commencement du monde, le jeûne fut recommandé au premier homme. Vous mangerez du fruit de tous les arbres du Paradis ; mais pour celui de la science du bien et du mal, vous n'en mangerez point. Voilà une espèce de jeûne que Dieu prescrivait au premier homme. Or, si cette vertu était nécessaire dans le Paradis terrestre, elle l'est bien davantage maintenant que nous en sommes bannis ; si ce remède était salutaire avant la blessure, il est bien plus nécessaire depuis que nous sommes malades. Si, lorsque la concupiscence et nos passions ne nous faisaient point la guerre, il fallait nous armer du jeûne, cette arme nous est absolument nécessaire depuis que nos passions se sont révoltées et que la concupiscence a mis le désordre partout.”

Un faux argument qui date du IV^e siècle

Un jour, au temps des Pères du désert, quelques jeunes moines écoutaient l'abbé Alexandre se plaindre de leur relâchement et proposer à leur zèle les exemples des Anciens :

- *Mon Père, hasarda l'un d'eux, nous sommes aujourd'hui peu robustes...*

- *Que dites-vous là, mon fils, répartit le saint, nous sommes peu robustes ? Croyez-moi, pour ce qui est du corps, nous ne le cédon point en force à ceux qui couraient aux Jeux Olympiques, mais c'est notre âme qui est faible.*

C'est notre âme qui est faible : méditons ces paroles et demandons à Dieu le courage d'observer la loi de l'Église en la matière qui nous occupe. Pour ceux qui, vraiment, seraient dans l'impossibilité de pratiquer le précepte à la lettre, qu'ils veuillent bien se souvenir du conseil de saint Benoît, que, du moins, ils *aiment le jeûne* ! Qu'ils se contentent des adoucissements nécessaires et conservent l'usage de quelques privations pour les jours de pénitence commune : peut-être leur mortification, encore que réduite, sera-t-elle l'équivalent de ces deux oboles que la pauvre veuve porta au trésor du temple et qui lui méritèrent les éloges du Sauveur.

Dom Jean de Monléon,
Les instruments de la perfection

Ce ne sont pas les savants, mais les Saints, qui ont défendu la Tradition

Abbé Jean-Baptiste Frament

Mgr Lefebvre nous avait prévenu avant de nous quitter pour le ciel : *il faut vous préparer à un long combat*. Effectivement le combat dure, se prolonge, se complexifie même et le champ de bataille peut parfois sembler étrangement confus à certains.

La tentation de facilité se déguise alors en tentation de simplicité : tout serait tellement plus facile si les choses étaient simples, s'il n'y avait que deux camps bien partagés : il y aurait les bons et les méchants. Nous serions les bons, ils seraient les méchants et tout serait tellement plus sécurisant... Mais dans l'évolution de la crise aujourd'hui, il y a de quoi en perdre son latin, avouez ! Entre la *Fraternité Saint-Pie X* qui résiste toujours à l'envahisseur moderniste et repousse sagement les avances d'un accord pratique, les *Saint-Pierre* qui essayent ne pas se faire aspirer dans les diocèses par la nouvelle messe, la bande de copains du *Bon-Pasteur* qui croit retrouver un *grand saint-Pie X* en un pape qui vient de recevoir la bénédiction du rabbin, le *Christ-Roi* qui se fait tout petit pour ne pas prendre un mauvais coup, les *cavaliers seuls* qui tentent leur chance dans leur coin, et maintenant les *motu proprio* qui se mettent à dire la bonne messe dans un contexte douteux... et tous les autres encore ..., comment s'y retrouver ?

Oui, la tentation de facilité peut se présenter sous cette forme : *C'est trop compliqué pour moi, simple fidèle ; Je n'ai pas la théologie suffisante pour m'y retrouver dans ce labyrinthe ; après tout, pourvu qu'on ait la bonne messe*.

Bref, toute cette crise serait une affaire de savants théologiens, mais le Bon Dieu n'en demanderait pas tant aux simples fidèles : les *petites âmes* devraient se contenter de souffrir et de se sanctifier dans leur coin, sans prendre parti, en attendant que la situation s'éclaircisse.

Comme nous l'avons dit, c'est une tentation. Tentation de découragement, de lassitude. La durée du combat n'est pas une invitation à baisser les bras, au contraire ! Nous devons prendre les moyens de tenir dans la durée et d'éviter justement

ce genre de tentation. Un de ces moyens est de répondre à ce faux raisonnement et de rappeler que ce ne sont pas les savants, les grands théologiens, qui ont défendu la tradition, mais les saints. C'est l'amour de Dieu et de son Église qui a décidé nos anciens à se battre pour défendre la Foi catholique. Et parmi eux il y avait justement de nombreuses *petites âmes*, ces âmes simples, possédant bien leur catéchisme et animées d'un grand amour de Dieu et du prochain. Ce sont elles qui ont soutenu et alimenté ce combat. Certes, elles ont été guidées par ce grand évêque que la Providence nous avait préparé en la personne de Mgr Lefebvre, mais c'est bien leur esprit de foi et leur sens de l'Église qui les ont guidées vers lui. Pour y voir clair, il n'a pas tant fallu de savants raisonnements, mais seulement l'authentique *sensus fidei*, l'esprit de foi, le sens de la foi (l'authentique, pas celui galvaudé par quelques laïcs indépendants qui se posent en censeurs de la Fraternité).

Je prendrai pour exemple ce commentaire venu de l'autre bout du monde, la Nouvelle-Calédonie. Lors des affaires bordelaises, un agité avait tenté d'exporter le ferment de contestation sur l'île. Il s'était simplement entendu répondre « *Mais là-bas (en Métropole), ces prêtres désobéissent !* ». Ces fidèles Caldoches n'étaient pas docteurs en Théologie pour les Temps de crise. Mais ils ont la foi, ils refusent au quotidien la facilité et les erreurs de l'Église conciliaire et ils savent distinguer une désobéissance légitime, quand la foi est en jeu, du désir d'indépendance de prêtres en mal de faire parler d'eux.

Pour répondre plus profondément encore à cette question, relisons ces extraits de Mgr de Castro-Mayer, tirés de sa « *Lettre Pastorale sur les Problèmes de l'Apostolat Moderne* » donnée en préface à son « *Catéchisme de vérités opportunes qui s'opposent aux erreurs contemporaines* » :

“Ainsi, avant tout, montrez que, par sa nature propre, la Foi ne se contente pas de ce que quelques-uns appellent ses lignes générales, mais

exige l'intégrité et la plénitude de soi.

Afin de vous faire comprendre, donnez comme exemple la vertu de chasteté. A son égard, toute concession prend un caractère de tache sombre et toute imprudence la met tout entière en danger. On a pu comparer l'âme pure à une personne debout sur une sphère ; tant qu'elle conserve sa position d'équilibre, elle n'a rien à craindre, mais toute imprudence de sa part peut la faire glisser au fond de l'abîme. Et c'est pourquoi les moralistes et les auteurs spirituels sont unanimes à affirmer que la condition essentielle à la conservation d'une vertu angélique est une prudence vigilante et intransigeante.

On peut en dire tout autant en matière de Foi. Tant que le catholique se place sur le point d'équilibre parfait, sa persévérance sera sûre et facile. Or, ce point d'équilibre ne consiste pas dans l'acceptation de quelques lignes générales de Foi, mais dans la profession de toute la doctrine de l'Église ; profession faite, non du bout des lèvres, mais avec l'âme tout entière, impliquant l'acceptation loyale et cohérente, non seulement de ce que le Magistère lui enseigne, mais encore de toutes les conséquences logiques de cet enseignement. Pour ce faire, il est nécessaire que le fidèle possède cette Foi vive pour laquelle il est capable d'humilier sa raison personnelle devant le Magistère infaillible et de discerner avec pénétration tout ce qui, directement ou indirectement, s'oppose à l'enseignement de l'Église. Mais s'il abandonne tant soit peu cette position de parfait équilibre, il commence à sentir l'attraction de l'abîme. Et c'est pourquoi, poussé par la prudence et dans l'intérêt du troupeau à Nous confié, Nous vous adressons, fils bien-aimés, cette Lettre Pastorale sur l'intégrité de la Foi.

A cet égard, il convient d'insister encore sur un point souvent oublié de la doctrine de l'Église. Qu'on ne pense pas qu'une Foi aussi éclairée et robuste soit le privilège des savants, de telle sorte qu'on ne puisse recommander qu'à ceux-ci la position d'équilibre idéal décrite ci-dessus. La Foi est une vertu et, dans la Sainte Église, les vertus sont accessibles à tous les fidèles, ignorants ou savants, riches ou pauvres, maîtres ou élèves. L'hagiogra-

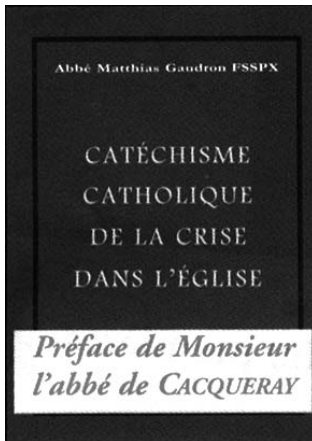
phie chrétienne en est une preuve. Sainte Jeanne d'Arc, ignorante bergerette de Domrémy, confondait ses juges par la sagacité avec laquelle elle répondait aux arguties théologiques dont ils se servaient pour l'induire en propositions erronées et justifier ainsi sa condamnation à mort. Saint Clément-Marie Hofbauer, au XIX^e siècle, humble travailleur manuel, qui assistait, par goût, au cours de théologie de l'illustre Université de Vienne, discernait dans un de ses maîtres le ferment maudit du jansénisme, qui échappait au discernement de tous ses élèves et des autres professeurs. « Je vous remercie, ô Père, Seigneur du Ciel et de la Terre, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et les avez révélées aux petits » (Luc X 21). Pour que nous ayons un peuple ferme et logique dans la Foi, il n'est pas nécessaire que nous en fassions un peuple de théologiens. Il suffit que celui qui aime profondément l'Église s'instruise des vérités révélées selon son niveau de culture générale et possède les vertus de pureté et d'humilité nécessaires pour réellement croire, comprendre et goûter les choses de Dieu.

De même, pour que nous ayons un peuple vraiment pur, il n'est pas nécessaire de faire de chaque fidèle un moraliste. Les principes fondamentaux et les connaissances essentielles à la vie courante, dictés, en grande partie, par la conscience chrétienne bien formée, sont suffisants. C'est ainsi que nous voyons, très souvent, des personnes ignorantes qui ont un jugement, une prudence et une élévation d'âme supérieurs à ceux de bien des moralistes de science consommée."

Ces lignes magnifiques nous rappellent avec force que si la science est utile, c'est avant tout la vie selon l'esprit de foi qui fait les saints. Cette même foi professée et vécue dans son intégralité a permis, et permettra encore avec la grâce de Dieu, la résistance de la Tradition au poison des nouveautés. Que l'esprit de foi qui animait notre vénéré fondateur, Mgr Marcel Lefebvre, nous maintienne paisiblement fidèle dans le combat pour l'Église. Que la vaillance d'âme de ces élites soit pour nous un exemple. Ils ont été nos glorieux Pères. Montrons-nous leurs dignes fils.

Catéchisme Catholique de la crise dans l'Église

Abbé Matthias Gaudron FSSPX



Dans la crise de l'Église, ce livre est un véritable compendium des erreurs modernes ; il met en lumière d'une façon particulièrement éclairante la position juste que les fidèles doivent tenir face à cette crise peu ordinaire. La démonstration, conduite sous une forme de questions-

réponses, a le mérite de rendre aisément accessible le raisonnement de l'auteur et de permettre ainsi aux gens simples comme aux savants une bonne compréhension de la crise et de ses remèdes.

L'abbé Matthias Gaudron, professeur au séminaire de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X en Allemagne a édité en 1997 la version originale

en Allemand avec une préface de M. l'abbé Franz Schimdburger. Le texte a été traduit, mis à jour, complété et adapté à la situation française par le *Sel de la terre* (il est paru dans les numéros 48 à 57 de cette revue).

L'étude se divise en dix grands chapitres :

1. La crise dans l'Église
2. La foi
3. Le magistère de l'Église
4. Le concile Vatican II
5. La liberté religieuse
6. L'œcuménisme
7. La nouvelle messe
8. Le sacerdoce catholique
9. Les sacrements
10. Mgr Lefebvre et la Fraternité Saint Pie X

Chaque question est suivie d'une première réponse, puis d'une série de questions et réponses en caractères plus petits qui viennent justifier et préciser la réponse générale.

2. Cette crise est-elle une crise de la foi ?

La foi chrétienne semble en train de disparaître en Europe. Les vérités fondamentales comme la foi en Dieu, la divinité de Jésus-Christ, le ciel, le purgatoire et l'enfer sont de moins en moins crues. Le plus inquiétant est que ces articles de foi sont niés même par des personnes qui se disent catholiques et fréquentent régulièrement l'église.

23. Les papes postconciliaires sont-ils donc hérétiques ?

Est hérétique, au sens précis du terme, seulement celui qui nie expressément un dogme. Or les papes Paul VI et Jean-Paul II ont fait et dit bien des choses qui ont gravement nui à l'Église et à la foi et qui ont pu conforter les hérétiques dans leur manière de faire, mais on ne peut prouver qu'ils aient sciemment et volontairement nié un dogme. Ils doivent plutôt être comptés au nombre de ces catholiques libéraux, qui veulent d'un côté demeurer catholiques, mais désirent, de l'autre, plaire au monde et tout faire pour aller à sa rencontre.

24. Trouve-t-on, dans l'histoire, des exemples analogues de déficience des papes ?

S'il y a eu, malheureusement, un certain nombre de papes dont la vie morale ne fut pas exemplaire, toutefois, dans les questions de doctrine, ils furent presque toujours irréprochables. Il y a néanmoins quelques exemples de papes qui tombèrent dans l'erreur ou qui, du moins, soutinrent l'erreur au lieu de la combattre. Ce furent les papes Libère, Honorius I^{er} et Jean XXII.

26. En quoi Vatican II diffère-t-il des conciles antérieurs ?

Le concile Vatican II a déclaré ne vouloir être qu'un concile « pastoral », qui ne tranche pas les questions de foi, mais qui donne des directives pastorales pour la vie de l'Église. Il renonçait à la définition de dogmes et, ainsi, à l'infaillibilité qui revient à un concile. Ses documents ne sont donc pas infaillibles.

Lettre pastorale sur les problèmes de l'apostolat moderne

Catéchisme des vérités opportunes

§. Exc. D. Antonio de CASTRO MAYER, Évêque de Campos

Cet ouvrage est composé de deux parties : une lettre pastorale de S. Exc. D. Antonio de CASTRO MAYER et son *catéchisme des vérités opportunes* adressé aux prêtres et fidèles de son diocèse.

Parmi les nombreuses lettres pastorales, celle sur *les problèmes de l'apostolat moderne* promulguée le 6 janvier 1953, est la plus célèbre et eut un grand retentissement au Brésil et au-delà. Il dénonce avec beaucoup de pertinence le mal actuel, qui est une perte de l'esprit de foi et du sens de la vérité.

Puis vient le *catéchisme des vérités opportunes* conçu selon une méthode admirable de clarté. Pour chaque question traitée, il énonce d'abord la proposition fautive ou, du moins, dangereuse pour la foi et les mœurs, qui est comme la maxime de l'erreur contemporaine. En face, il donne la proposition catholique correspondante.



Une explication riche en citations des documents pontificaux vient justifier la condamnation de la proposition erronée et commenter la proposition catholique.

On notera que ce Catéchisme a été écrit en 1953, soit neuf ans avant l'ouverture du concile Vatican II et seize ans avant la promulgation de la nouvelle messe. Pourtant, tout s'y trouve : la *participation active* des fidèles, le *sacerdoce des laïcs*, la suppression de l'autel au profit d'une table, la messe face au peuple, l'élimination des images des saints, le mépris de la piété populaire, etc.

L'intérêt du Catéchisme de Mgr de Castro Mayer, c'est qu'il remonte aux principes de ces erreurs qu'il dénonce. Même s'il date de 1953, il demeure tout à fait actuel, et d'un grand intérêt pour comprendre la crise de l'Église.

C'est un document majeur qu'il faut lire avec attention.

Proposition fautive ou au moins dangereuse

Il importe plus de maintenir les âmes dans l'union de la charité que dans l'union de la vérité.

EXPLICATION

Si l'on admet quelque chose de plus fondamental que la foi, on tombe nécessairement dans la conclusion que la différence de religions est secondaire et, par là-même, que toute ligne de conduite interconfessionnelle est justifiée. Cependant, en réalité, l'union dans la foi est si capitale que nous devons la reconnaître comme valeur indispensable et dominante dans nos relations, non seulement avec les personnes étrangères à l'Église, mais aussi avec les propres fils de celle-ci. A ces derniers, nous devons une charité spéciale. Mais, s'ils se servent de leur condition de catholiques pour diffuser l'erreur à l'intérieur de l'Église, ils doivent aussi être l'objet d'une vive et spéciale opposition de notre part. Il est superflu de noter que, même dans l'ardeur des luttes, il convient de conserver la charité.

En outre, si la phrase réfutée était admise, toutes les luttes, parfois séculaires, que l'Église a soutenues pour conserver dans son sein l'intégrité de la foi seraient inexplicables. Quand on pense que ces luttes ont impliqué persécutions, martyres et dilacérations dans le Corps Mystique du Christ, on comprend l'importance capitale que notre Seigneur Jésus-Christ, attacha à l'intégrité du dépôt sacré qu'il confia à son Église.

Proposition certaine

L'union de la charité est le fruit naturel de l'union dans la vérité. Aussi, il importe, avant tout, de maintenir l'intégrité de la foi, sans laquelle personne ne peut plaire à Dieu. (*Saint Paul aux Hébreux XI,6.*)

Un peu d'humour dans nos vies

Par le Père Descouvemont

Reconnaissons que nous avons souvent deux poids et deux mesures pour juger notre conduite et celle des autres ...

Quand lui n'achève pas son travail, je me dis il est paresseux.
Quand moi, je n'achève pas mon travail c'est que je suis trop occupé et trop surchargé.

Quand il parle de quelqu'un, c'est de la médisance ;
Quand je le fais c'est de la critique constructive.

Quand lui tient à son point de vue, c'est un entêté.
Quand moi je tiens à mon point de vue, c'est de la fermeté.

Quand il prend du temps pour faire quelque chose, c'est un lent.
Quand moi je prends du temps, c'est que je suis soigneux.

Quand il est aimable, c'est qu'il a une idée derrière la tête.
Lorsque moi je le suis, c'est que je suis vertueux.

Quand il est rapide pour faire quelque chose, il bâcle.
Quand moi je suis rapide, je suis un homme habile.

Lorsqu'il fait quelque chose sans qu'on le lui dise, il se mêle de ce qui ne le regarde pas.
Quand moi je fais quelque chose sans qu'on me le dise, je prends des initiatives.

Quand il défend ses droits, c'est un mauvais esprit.
Quand je le fais, moi je montre du caractère.

“Qu'as-tu à regarder la paille qui est dans l'œil de ton frère ?
Et la poutre qui est dans ton œil à toi, tu ne la remarques pas !” (Mat. 7, 3).

Informations

Catéchisme à Arçay : *Catéchisme à 16 h 00 - Messe à 17 h 45*

- Samedi 2 février
- Samedi 8 mars
pas de messe mais chemin de croix pour les enfants
- Samedi 23 février
- Samedi 29 mars

**Retraite de Saint Ignace
à Caussade
Prêchée le R.P. Marziac**

Du dimanche des Rameaux (16 mars) 12h00
au Vendredi Saint (21 mars) 17h00

ou au Pointet

Du dimanche des Rameaux (16 mars) 18h00
au Samedi Saint (22 mars) 13h00

Pour l'organisation s'adresser à M. D. Martin ou E. Durand.

**Tonsure de Jean-Marie Mavel
à Ecône**

Cérémonie par laquelle l'évêque confère le premier degré de la cléricature en coupant quelques mèches. Pensons à lui dans nos prières !

**Offices de la Semaine Sainte
à la Chapelle d'Angillon**

Vendredi 21 Vendredi saint :
Chemin de Croix.
Lieu et horaire à déterminer.

Samedi 22 Samedi saint :
14h00 Préparation et répétition
liturgique.
16h00 Confessions.
22h00 Vigile pascale.

Dimanche 23 Dimanche de Pâques :
10h00 Messe chantée

**Offices de la Semaine Sainte
à l'école Saint-Michel**

Jeudi 20 Jeudi saint :
09h00 Office des ténèbres.
17h00 Messe vespérale.

Vendredi 21 Vendredi saint :
09h00 Office des ténèbres.
13h30 Chemin de Croix solennel.
15h00 Fonction liturgique.

Samedi 22 Samedi saint :
09h00 Office des ténèbres.
22h00 Vigile pascale.

Calendrier Liturgique

FEVRIER

Samedi 02 Présentation de Jésus et Purification de la
Très Sainte Vierge. *1^{er} samedi du mois.*
Dimanche 03 Dimanche de la Quinquagésime.
Bénédictio des cierges et procession.
Mercredi 06 Mercredi des Cendres.
Jeûne et abstinence.
Dimanche 10 1^{er} dimanche de Carême.
Mercredi 13 Des Quatre-Temps.
Vendredi 15 Des Quatre-Temps.
Samedi 16 Des Quatre-Temps.
Dimanche 17 2^e dimanche de Carême.
Vendredi 22 Chaire de S. Pierre.
Dimanche 24 3^e dimanche de Carême.
Lundi 25 St Mathias, apôtre.

MARS

Dimanche 02 4^e dimanche de Carême.
Vendredi 07 St Thomas d'Aquin.
Dimanche 09 1^{er} dimanche de la Passion.
Vendredi 14 ND des Sept Douleurs.
Dimanche 16 Dimanche des Rameaux.
*Bénédictio des Rameaux
procession et messe chantée à 10h00.*
Jeudi 20 Jeudi saint
Vendredi 21 Vendredi saint. *Jeûne et abstinence.*
Samedi 22 Samedi saint
Dimanche 23 Dimanche de Pâques.
Mardi 25 Mardi de Pâques.
*Anniversaire du rappel à Dieu de
Mgr LEFEBVRE le Lundi saint 25 mars 1991.*
Dimanche 30 Dimanche in albis ou de Quasimodo.
Lundi 31 Annonciation de la Très Sainte Vierge.